

Marc-Antoine Kaeser (Laténium / Université de Neuchâtel)

## **Notre responsabilité sociale dans la valorisation du patrimoine: L'apport heuristique de la participation culturelle**

L'incontestable popularité de l'archéologie contraste avec un flagrant déficit de visibilité de ce que nous faisons réellement. Ce paradoxe d'une discipline très populaire mais méconnue dans ses tâches et ses besoins réels tient à des causes multiples, notamment dans l'organisation de la profession, ainsi que dans certains non-dits et ambiguïtés de la communication des institutions archéologiques.

A cet égard, il convient hélas de souligner également l'impact d'une solide tradition d'incapacité à la réflexivité, toujours encore trop répandue au sein de notre discipline. De ce point de vue, la thématique du colloque et les tendances encouragées par l'Année européenne du patrimoine 2018 nous paraissent extrêmement bienvenues, notamment pour rappeler l'importance essentielle de la médiation culturelle et scientifique, qui n'est assurément pas qu'un « service après-vente » de la recherche scientifique. Bien plus : la médiation de l'archéologie est une responsabilité sociale incontournable, dont l'importance est désormais d'autant plus sensible, en raison des mutations récentes de notre discipline. Car avec l'affirmation de l'archéologie préventive (qui a du reste largement favorisé la professionnalisation de notre métier), les archéologues assument désormais la destruction savante du patrimoine à la condition de sa documentation optimale, pour la sauvegarde et la transmission publique des connaissances acquises.

A cet égard, et dans cette entreprise de médiation du patrimoine, nous estimons indispensable de transporter le public dans l'irréductible étrangeté des sociétés et des cultures du passé, plutôt que d'importer simplement dans le présent un passé "domestiqué", prêt à l'emploi, comme c'est encore trop souvent le cas dans la médiation de l'archéologie. Or, à cet effet, il s'agit de partir des questionnements de nos contemporains, plutôt que des savoirs des archéologues. Pour conclure, c'est donc bien la raison pour laquelle la médiation doit nécessairement se penser de manière réflexive et participative.